

cier les troupes de Brunswick à la mauvaise foi des Hanovriens.

Après ce début ce Prince ne songea qu'à se mettre en état d'attaquer les François, & le 28. Novembre il écrivit au Maréchal de Richelieu la Lettre dont on joint ici copie, pour lui notifier que le Roi d'Angleterre, Electeur d'Hanovre, lui avoit donné avec le commandement de son Armée, l'ordre de recommencer les hostilités, en attendant que Sa Majesté Britannique & Altesse Electorale eût fait rassembler dans un Mémoire les raisons de les justifier.

N°. XVIII.

Telle est l'origine, le progrès & la consommation de la perfidie des Hanovriens; on ne croit pas avoir manqué à rien de ce qui pouvoit la mettre dans tout son jour, & en donner la preuve la plus complète.

On terminera ce détail par une seule réflexion. Si le Duc de Cumberland a demandé à capituler, c'est parce qu'il se trouvoit dans une position critique, qu'il craignoit avec raison que le Maréchal de Richelieu, venant à l'attaquer, ne détruisît sans ressource l'Armée Hanovrienne, & ne s'emparât de la Ville de Stadé & du dépôt qui y étoit renfermé. Si sa situation n'avoit pas été si dangereuse à tous égards, pourroit-on supposer qu'un Prince dont le courage est reconnu de toute l'Europe, eût demandé à capituler à la tête d'une Armée de près de quarante mille hommes, sous le canon d'une Place, & dans un poste d'un difficile accès & muni de bons retranchemens? Mais ce Prince, trop habile pour ne pas sentir qu'il ne lui restoit aucune retraite s'il étoit battu, préféra la gloire de conserver les troupes du Roi son père & celles de ses Alliés, au vain honneur de combattre l'Armée du Roi sans aucun espoir fondé de succès. Plus il avoit sacrifié de son amour propre au bien de l'humanité & à l'intérêt du Roi son père par cette démarche, plus la Capitulation qu'il avoit demandée & obtenue, devenoit sacrée & inviolable pour lui. Il est constant, selon les règles de l'honneur & de la guerre, qu'on ne doit demander à capituler à son ennemi qu'à l'extrémité; mais quand on y a été réduit, il n'est pas permis de se servir contre lui des armes qu'on